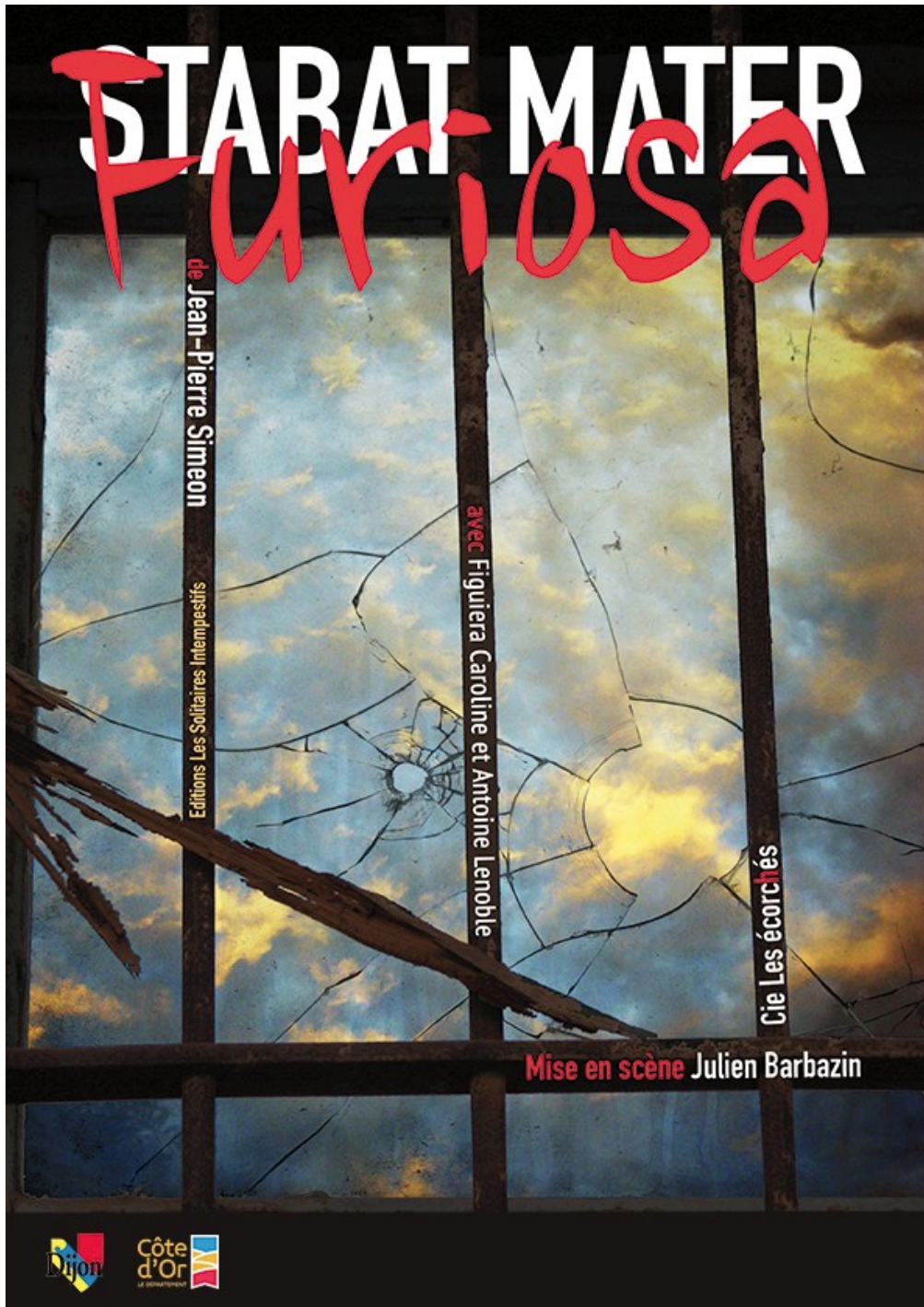


CIE LES ÉCORCHÉS



« Je suis celle qui essaie de comprendre par la colère »

DISTRIBUTION

Texte de Jean-Pierre Siméon (Editions « Les solitaires intempestifs »)

Mise en scène de Julien Barbazin

Musique de scène Antoine Lenoble

Avec Caroline Figuera et Antoine Lenoble

Durée 55 min

Production : Compagnie les écorchés / Julien Barbazin 06 21 52 38 95

Avec l'aide au projet de la ville de Dijon et la résidence au Théâtre Mansart.

La compagnie est soutenue par la ville de Dijon et le département de la côte d'or

NOTE DE L'AUTEUR

« Je rêve d'un texte qui règle son compte (non pas définitivement puisqu'on n'en finit jamais, du moins, radicalement) à l'homme de guerre, cet éternel masculin. Parole d'une femme, libérée autant qu'il se peut du dolorisme que lui assignent des conventions millénaires, parole dressée en invective brutale et sans rémission face à la merde (il faut ici un mot net et absolu) du meurtre perpétuel. »

« A d'autres le pathétique qui s'accommode de la fatalité. Je veux une parole comme l'effet d'une conscience excédée, noir précipité du malheur, de la raison et de la colère. Non pas un cri qui comble le silence sur les ruines mais qui accuse le vide. Seul l'excès d'une conscience à bout d'elle-même est à la mesure de ce défaut d'humanité qui depuis l'aube des temps donne lieu et emploi à la mâle ivresse de la tuerie. Je rêve d'une parole dont on ne se remet pas, non en raison de sa violence mais parce qu'elle porte en elle une évidence sans réplique. »

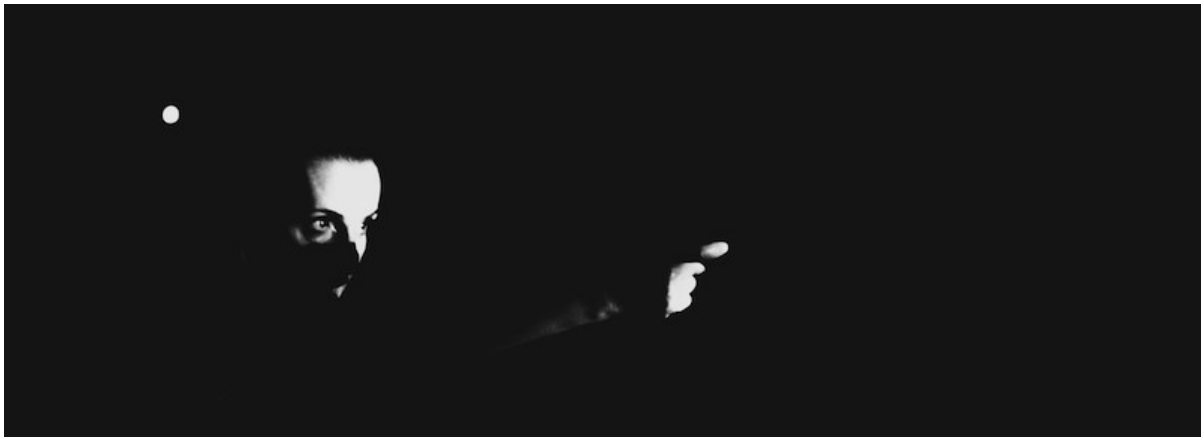
Jean-Pierre Siméon

Stabat Mater Furiosa, donc ; et non point Dolorosa...

NOTE D'INTENTION

Avec « Zone de combat » de Hugues Jallon, je m'intéressais à l'impossibilité de montrer, de représenter, les échecs de l'humanité, thème cher à Jean-Luc Godard. « Stabat Mater Furiosa » sera le second volet de cette future trilogie, dont « cassandre#S » sera la dernière partie.

« Je suis celle qui ne veut plus comprendre »



Stabat Mater Furiosa est un cri de femme qui condamne sans appel la guerre.

Cette fille, cette femme, cette guerrière, cette mère guerrière, cette femme guerrière, cette fille guerrière se met debout. Elle règle son compte une fois pour toutes à l'Homme de Guerre, face au monde.

Stabat Mater Furiosa a été écrit, non pour combler le silence assourdissant des ruines et des charniers, mais pour accuser sans concession le vide laissé par le Dieu de la Guerre. Elle condamne sans appel, parce qu'elle refuse en bloc, parce qu'elle porte en elle une évidence sans réplique possible : chacun est, a été ou sera ce Dieu de la Guerre.

Ce n'est pas un coup de gueule, c'est une parole de poète. À l'heure où tout est présenté en aplat, où l'histoire se transmet par émotion, voici une parole qui ne cède jamais au cynisme. D'emblée, on entre dans le verbe. Les cinquante minutes de ce texte sont très denses, puissantes : il y a peu de mouvements contraires. Il ne s'agit pas de dégager des espaces de réflexion ; il s'agit seulement de dire pour ouvrir un espace à discussion.

Stabat Mater Furiosa est le refus. Le refus d'une femme, ravagée par la guerre, à comprendre son adversaire, l'Homme de Guerre. Sa voix est un cri vers la vie.

Incroyable partition pour une comédienne. La langue est crue, cinglante, volontairement provocatrice ; il faut chercher constamment à se trouver au plus près, au plus juste de cette parole sans vouloir y ajouter un quelconque commentaire. L'écriture musicale est devenue, au fil du travail, un éclairage sonore de la voix de la comédienne. Les rythmes, les amplitudes, les nuances et l'obstination sonore progressifs sont bien sûr suggérés par l'écriture très musicale de Jean-Pierre Siméon. La voix de la comédienne accorde des angles de luminosité. De cette voix naît une palette de timbres allant des harmoniques discrètes à des échos et parfois à des répétitions péremptoires. Ce rapport musical direct, en réaction au jeu de la comédienne, confère à la guitare électrique la pertinence d'une interprétation extrêmement sensible.

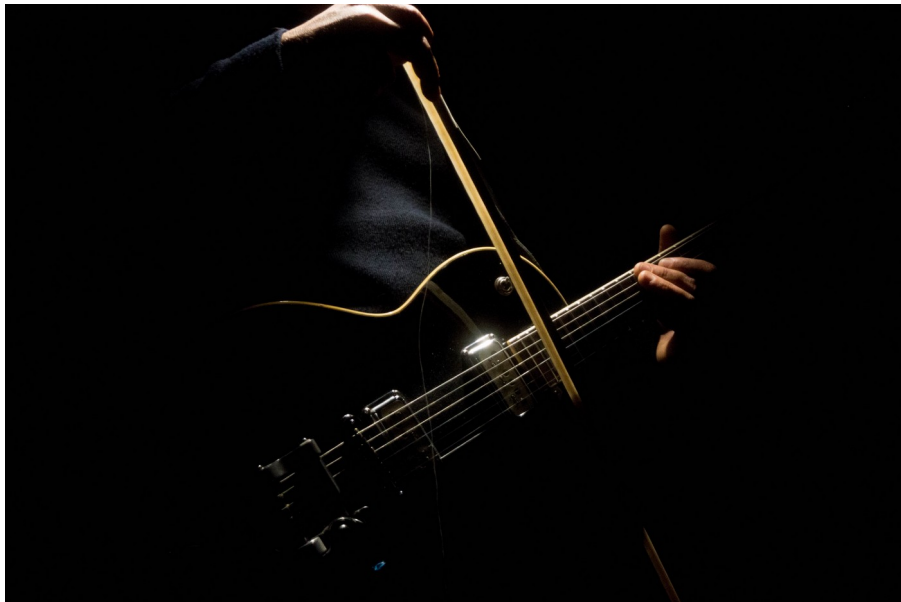


Un dispositif scénique simple bi-frontal ; deux rangées de spectateurs se font face. Au milieu, une bande de terre sur laquelle est ancrée la comédienne. Dans son dos, en hauteur, discret derrière un tulle, le musicien-guitariste (l'Homme de Guerre ?). Le public sera très proche de la comédienne, à la fois victime et bourreau, mais ne sera jamais pris à partie directement.

**« Je suis celle qui ne veut plus comprendre
parce que comprendre c'est déjà accepter »**

Musique de scène

La création sonore jouée en direct à la guitare électrique, volontairement décharnée mélodiquement, s'appuie sur des bourdons graves et rauques réalisés à l'archer, au bottleneck ou au e-bow enrichies par un jeu sur les différentes parties de l'instrument créant des sons de frôlements, battements, chuintements, clapotements, craquements, crissements, grouillements, clameurs et tumultes. La musique bruitiste ainsi créée et la présence presque immobile du musicien sur scène dans une structure recouverte de tulle constituent une entité de prime abord omnipotente qui va progressivement s'étioler sous les coups verbaux de la comédienne. La relation constituée entre la musique et le texte porté par la comédienne oscillera entre harmonie et lutte jusqu'à l'effacement et un retour à une naïveté bienheureuse et débridée.



« Nous élèverons nos enfants sans vous malgré vous
leur vice sera la douceur
ils seront bêtes comme les fleurs je vous jure
quand ils trouveront une pierre
ils iront chercher des couleurs pour la peindre

(...)

ah ceux-là seront de vrais bons poltrons enfin
de bons lâches enfin
au moindre coup de tonnerre
ils se cacheront sous l'édredon »

LA COMPAGNIE « Les Écorchés »

A l'initiative de Céline Morvan (Comédienne) et Julien Barbazin (Eclairagiste) la compagnie explore le théâtre contemporain et recherche des formes radicales de représentations.

Un théâtre radicale et politique qui s'approprie la devise de Louis Calaferte ;

**« Le devoir de l'art est
de fracasser les consciences »**



Dans la continuité du travail de recherche commencé à l'université de Paris VIII, et du plateau nous nous orientons vers un travail sur un « théâtre sensoriel », la recherche d'une théâtralité sans fiction narrative, sans réalisme de fiction.

Une fois le texte (comme drame) déchu de son rôle hégémonique, l'ensemble des éléments théâtraux s'essaie à construire de nouvelles syntaxes scéniques.

Chez « Les Ecorches, le texte est premier mais il n'est pas récit, pas histoire, il est matière. Il s'agit de faire de la narration avec des idées, les idées qui deviennent personnages.

Comédiens, lumières, sons, scénographies deviennent idées, sentiments, sensations.

Réalisations

- 2019 « **Stabat Mater Furiosa** » (J.P.Simeon)
« **Je me mets à rêver** » (G.Debord et montage)
« **La nuit juste avant les forets** » (B.M.Koltes)
- 2018 « **Je ne suis pas jolie** » (d'après A.Liddell)
- 2017 « **Into the little hill** » (M.Crimp)
« **Lentement** » (A.Barker)
- 2016 « **Et les poissons partirent combattre les hommes** » (A.Liddell)
« **FULL** » (Montage de texte)
- 2015 « **La chute de l'ange rebelle** » (R.Fichet)
« **Stabat Mater Furiosa** » (J.P.Siméon)
- 2014 « **Transapparence** » montage de textes, d'images et de sons.
- 2013 « **Le début de quelque chose** » (H.Jallon)
- 2011 « **Cassandra#S** » (C.Wolf/JP.Sartre)
- 2009 « **Zone de combat** » (H.Jallon)

-Cie en résidence au Théâtre Mansart - Stages à la minoterie sur l'écriture de la lumière - Cie référente Bourgogne pour la festival des caves – Co-fondateur Hors Clous/Hors tout.

Cie soutenue par La ville de Dijon et le département de Côte d'or.

JEAN-PIERRE SIMÉON



Agrégé de lettres modernes, Jean-Pierre Siméon a enseigné à l'IUFM de Clermont-Ferrand. Il a parallèlement composé une œuvre variée : 14 de recueils de poèmes mais également sept romans, 11 livres pour la jeunesse et 16 pièces de théâtre.

Il a collaboré à diverses revues de création littéraires (Commune, Jungle, Faites entrer l'infini, Les Cahiers de l'Archipel, etc.) et dirige, avec Jean-Marie Barnaud, la collection « Grands Fonds » chez Cheyne éditeur.

À partir de 1996, il s'intéresse au théâtre. Pendant six ans « poète associé » au centre dramatique national de Reims à l'invitation de son directeur Christian Schiaretti, il suit ce dernier au théâtre national populaire, à Villeurbanne, d'abord en tant que « poète associé », puis comme dramaturge, par exemple avec sa pièce *Stabat Mater Furiosa*. Dans ce cadre, en 2009, sa pièce *Philoctète* est créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Laurent Terzieff en est l'interprète principal.

Il a écrit régulièrement dans l'Humanité comme critique littéraire et dramatique.

Directeur artistique du Printemps des Poètes durant seize ans, il succède à André Velter à la direction de la collection Poésie/Gallimard en janvier 2018.

Julien BARBAZIN > Mise en scène

Enfant de la balle, il suit des études cinématographiques (Maîtrise) et en parallèle une formation de comédien pendant 3 ans au CDN de Bourgogne.



Avec Céline Morvan, il dirige la Cie Les Écorchés au sein de laquelle il met en scène « Zone de combat » (H. Jallon) / « Cassandra#S » Ch. Wolf/J.-P. Sartre / « Le Début de quelque chose » (H. Jallon) / « TransApparence » (montage de textes, avec Guy Debord pour fil conducteur) / « La Chute de l'ange rebelle » (R. Fichet) / « Full » (montage de textes, un TransApparence 2) / « Et les Poissons partirent combattre les

hommes » (A. Liddell) / « Lentement » (H. Barker) / « Into the little hill » (M. Crimp) / « Je ne suis pas jolie » (A. Liddell) / « Je me mets à rêver » (montage de textes) / « La nuit juste avant les forêts » (B.M.Koltes) et « Stabat Mater Furiosa » (J.-P. Siméon).

En tant qu'éclairagiste, il signe entre autres les lumières de : la Cie Périphériques-Pascal Antonini, Collectif 7', Elisabeth Holzle, Brigitte Damiens, Marion Lécrivain, Stéphane Douret, Idem Collectif, Cie Les Petits Papiers, Patrick Dordoigne, Cie Adhok, Christian Duchange, Emilie Fauchoux, Mi-jo Gros, Bernard Douzenel...

Lors de son parcours, il travaille comme Directeur technique au Théâtre Paris Villette pendant 5 ans, comme régisseur général, régisseur lumière et plateau, scénographe et inventeur de machineries, réalisateur et chef opérateur de films vidéo. Durant 10 années, il participe aux créations de la Cie Les Acharnés-Mohamed Rouabhi et de la Cie Les Endimanchés - Alexis Forestier.

Il collabore entre autres avec Pierre Meunier, Joël Pommerat, Claire Lasne, Laurent Pelly, la Cie Carcara, Carole Thibault, Hélène Mathon, Clotilde Ramondou...

Antoine LENOBLE > Création musicale

Antoine est multi instrumentiste, compositeur et musicien dans plusieurs formations dont les styles traversent les courants « new wave », « post-rock », « psyché », « punk », « électro » jusqu'aux plus expérimentales interprétations de John Cage.

Co-compositeur des créations du groupe Untel : Ciné-concerts sur « Eraserhead » de D. Lynch (2007), « Le Ballet mécanique » de F. Léger (2007), « Vampyr » de C.T. Dreyer (2008), « The Navigator » et « Convict 13 » de B. Keaton (2008), « La Coquille et le Clergyman » de G. Dulac (2010-2011), il tient la batterie, le clavier, le laptop ou la seconde guitare dans Untel jusqu'en 2010 et pour l'enregistrement des albums « Etat#2 bis » (2008), « Projections » (2009), avant de réinvestir totalement la guitare dans la formation en 2011.



Membre du Collectif R.A.S. (Recherche Action Scénique) depuis sa création en 2005 et dont il prend en charge la gestion administrative en 2009, il est associé aux créations pluridisciplinaires et performances : « Polaire » (2007) / Nuit des Chercheurs, « Objecto Sonata » (2009 - Performance visuelle et sonore), « Sonorama » (2010 - musique pour insectes), guitare /sample pour Absent sur le ciné-concert « L'Homme à la Caméra » de D. Vertov de 2009 à 2012.

En 2010 son travail musical sur l'image rencontre le cinéma et l'animation avec les créations sonores et compositions musicales sur les films « Dégénération » (Expérimental - 2010), « Amor Amora » (Documentaire - 2011) de A. Lan et «

Mechanema » (Animation – 2012) d’A. Tardy, puis le théâtre avec « Hamlet RE-play » (2011) de D. Bratu.

Son rendez-vous avec les Écorchés a lieu en 2013 où il travaille comme compositeur et musicien sur « Le Début de quelque chose » H. Jallon, puis « TransApparence », « Full », « Into the little hill » M. Crimp, « Stabat Mater Furiosa » J.P.Siméon, « Je me mets à rêver » et « M’appelle Mohamed Ali » de D. Niangouna.

En 2018, il devient également administrateur de la compagnie, activité qu’il mène parallèlement et également au sein des compagnies les endimanchés et l’Outil.

Caroline FIGUIERA > Comédienne



Caroline s’engage très vite avec des compagnies de Dijon ; Cie du Désastre - « Le Pastaga des Loufs (Fernando Arrabal) , « Bienvenue chez les Titch » (Louis Calaferte) ; puis Cie La Tête de Mule « On ne saurait penser à tout (Musset) », « Macbett » (Ionesco), « La Tournée des Grands Ducs » (Michelet), « Le Barbier de Séville » (Beaumarchais), « Oseille et Pissenlits » (Michelet), « Feu la Mère de Madame » (Feydeau), « Le Livre Enchanté » (Michelet), « La Princesse de Gao » (Michelet), « Haïda » (Michelet), « La Radis Radin » (Michelet), « C’est Inuit » (Michelet), L’Enfant de Pluton » (Michelet), « Chat Déménage » (Michelet), « De mal en pie » (Michelet) ; mais aussi avec le Théâtre du Sourire « Le Royaume des Ours Blancs » (Michelet), « La Rose de Noël » (opérette de Raymond Vincy), les 150 ans de l’Harmonie de Chenôve, Ismaël Gutierrez.

Elle fait aussi du théâtre d'improvisation avec la LISA 21.

Depuis 2014, elle intervient dans des ateliers théâtre auprès d'enfants ayant des troubles du comportement –(Ecole du Clos Chauveau, Dijon).

Elle participe aux « Gueuloir » du Collectif 7' (textes de Cristina Castello) .

Caroline a aussi mis en scène « Deux Petites Dames vers le Nord » (Pierre Notte) et « Soyez prêt » (création) pour la compagnie Triktak9.

Avec la compagnie les Ecorches, elle collabore sur « Je me mets a rêver » et « Stabat Mater Furiosa »



CONTACT

Compagnie les écorchés

Julien Barbazin

cielesecorches@gmail.com / 06 21 52 38 95

<https://cielesecorches.fr>

N° Siret :792 690 596 00012

Code APE 9001Z

Licences 2-1068600 et 3-1068601